

## « IQRA' ! »

Au Vénéré Maître 'Abd al-Wāḥid Yahyā,  
à la constitution nominale duquel sont dues ces lignes.

### IQRA'

**I**qra' ! Bien qu'elle ne figure pas aujourd'hui en tête du texte coranique, cette injonction est le premier mot de la Révélation faite au Prophète de l'Islam ; elle donne naissance au Coran, expression du Verbe divin<sup>1</sup>. Cet impératif est construit sur la racine *QR'* dont est issu le substantif *Qur'ân* qui désigne la "Lecture" par excellence. On constate ainsi que la manifestation du Coran est ordonnée à partir de sa propre racine. De la sorte, on peut considérer le vocable sacré *Iqra'* comme une synthèse de tout le Livre.

L'implication de ce terme *Iqra'* dans un processus génératif est également attestée par la Bible elle-même. En effet, il est présent dans le *Berechît* de la *Genèse*<sup>2</sup> où il figure sous une forme voisine de celle de l'arabe. De plus, il est mis en exergue dans le *Lévitique* que la tradition juive désigne par *Va-igrâ* parce qu'il en constitue le premier mot. « Et Il cria à Moïse et Il lui parla, *Yahvé...* » sont les paroles initiales de ce qui est considéré comme le "Livre sacerdotal" ou le "Livre de l'enseignement des prêtres", d'après la *Mishna*<sup>3</sup>. La Révélation divine accordée à Moïse au mont Sinaï, que détaille le *Lévitique*, est ainsi analogue à celle octroyée à Muhammad sur le

إِقْرَأْ

1. L'épisode des débuts de la Mission muhammadienne où l'ange Gabriel "comprime" par trois fois le Prophète, pour déclencher en quelque sorte le Message, renforce cette idée d'expression ou mieux d'"ex-expression" :

﴿فَعَطِنِي الثَّلَاثَةَ حَتَّىٰ بَلَغَ مِنِّي الْجَهْدَ ثُمَّ أَرْسَلَنِي فَقَالَ اقْرَأْ بِاسْمِ رَبِّكَ الَّذِي خَلَقَ﴾

﴿L'Ange me prit une troisième fois et me serra au point que je n'en pouvais plus, me relâcha et me dit : "Lis au nom de ton Seigneur qui a créé..."﴾ (Tafsîr, Ibn Kathîr, Tome 7, p. 325). Trad. Michel Vâlsan, *Le Commentaire ésotérique du Coran* de Qâshânî, E.T., 1969, p. 255.

2. Cf. versets 5, 8, 10. Dans sa formulation hébraïque, le verbe *iqra'* (אָקַרַן) n'est pas au mode impératif (*amr* en arabe) comme dans le texte coranique. Toutefois, l'idée d'ordre apparaît dès le troisième verset sous la forme *va-yomer Elohîm*, « et *Elohîm* appela ». Il s'agit en effet d'ordonner le Chaos.

3. Cf. *La Bible d'Alexandrie*, Traduction P. Harlé et D. Pralon, Vol. 3, p. 14 (Paris, 1988). Le *Lévitique* commence ainsi : *וַיִּקְרָא אֱלֹהִים מִשְׁחָה וַיְבַרְכֵם יְהוָה*

## منزل التلاوة الاولى من الحضرة الموسوية

4. Ou “Lieu de descente”. Ce terme est utilisé par Ibn ‘Arabî et d’autres auteurs, notamment Haqqî, pour désigner une sourate, autrement dit un chapitre du Coran, qui n’est autre qu’un “local” où vient se “loger” la Parole descendue. Il peut, le cas échéant, être appliqué aussi à un verset, comme on le voit au chapitre 22 des *Futûhât*, où il s’agit alors de la *Basmalah* qui est le premier verset de l’exemplaire actuel du Coran (cf. l’annexe à la fin de cet article).

5. Qurtubî, *Commentaire coranique*, Vol. 1, p. 59.

6. *kasrah*, de *KSR* = casser. Les radicaux sont les mêmes en arabe et en français.

7. « Er-Rûh », *E.T.*, août-septembre 1938, repris dans *Aperçus sur l’ésotérisme islamique*. Michel Vâlsan fait remarquer à ce propos « qu’un texte discursif qui implique organiquement l’idée de relation verbale et littérale a son principe spécifique non pas dans la lettre qui exprime l’unité pure, mais dans la première qui exprime l’idée de relation donc de dualité, et c’est justement le cas du *Bâ*, deuxième lettre de l’alphabet dont la valeur numérale est 2 » (*E.T.*, novembre-décembre 1963, p. 261).

8. « Tu es le principe (*rôš*) de tous et [leur] roi. Car Je suis Un et toi, tu es un. Puisque tu t’es humilié, Je t’élèverai et ta valeur numérique s’élèvera à mille (*aleph*). Il ajouta une [autre] considération : Lorsque Je donnerai la *Tôrah*, Je la commencerai par toi. C’est pourquoi le Saint, béni soit-Il, commença le *Décalogue* par le mot : אֲנֹכִי *Anokî*, Moi... » (*Exode*, 20, 2) (*Midrâš des Dix Commandements*, cité par Nicolas Sed dans *La mystique cosmologique juive*, p. 231, Paris, 1981).

mont Hirâ’, surnommé depuis *Jabal al-Nûr*, le Mont de la Lumière. Ibn ‘Arabî a d’ailleurs intitulé « Demeure (*manzil*<sup>4</sup>) de la première récitation, qui fait partie de la dignité (ou “présence”) moisiaque » le chapitre 288 des *Futûhât* consacré à la sourate où figure ce premier vocable. Signalons toutefois que si la collection de ‘Alî commençait par *Iqra*<sup>5</sup>, la version actuelle du Coran, celle du troisième Khalife ‘Uthmân qui s’est imposée très tôt à toute la communauté islamique, suit un ordonnancement autre que celui de la chronologie de la descente des versets : *Iqra*’ est désormais le terme liminaire de la sourate 96, « Le Sang coagulé ».

La graphie de la première lettre d’*Iqra*’, en arabe ou en gréco-latin, est un symbole à la fois d’unité et de polarité. L’*Alif* ou le “I” qui en est l’initiale est considéré comme polaire (*quṭbaniyah*) et son tracé axial est conforme à l’unité qu’il assure dans les trois mondes. Cet *alif*, qui est en réalité la première lettre de la Révélation, se présente affecté de la voyelle “i”<sup>6</sup> qui marque le processus descendant et la fragmentation qui en découle. Tiré de la racine *ALF* “joindre, réunir”, *alif* est un symbole approprié du Coran “synthétique” et les trois nombres de cette lettre : 1 en valeur simple, 111 en compte développé et 1000 pour sa signification (*alf* désignant ce nombre), parlent d’eux-mêmes.

Si la lettre « *Bâ*’ ou son équivalent est la lettre initiale des Livres sacrés »<sup>7</sup>, en réalité c’est bien par l’*Alif* d’*Iqra*’ que débute le processus de la Révélation coranique. De même, la *Tôrah* cachée que Dieu consulte avant de créer le monde, et qui désigne avant tout le *Décalogue*, commence elle aussi par la lettre *Aleph* du mot *Anokî* (Moi)<sup>8</sup>.

Guénon rappelle qu’*Alif* et le mot *Quṭb* (Pôle) ont pour nombre équivalent 111, “signe” de la triple unité qui ne peut être réalisée que par l’axe suivant lequel

s'accomplit "l'Ordre" divin. La remontée de cet axe s'effectue par une ascension décrite dans la sourate *Al-Isrâ'*, « Le Voyage nocturne »<sup>9</sup>, qui compte précisément 111 versets. Cette ascension culmine dans la Gloire du Nom divin *Al-A'lâ* (=111), « le Plus Elevé »<sup>10</sup>, que la sourate éponyme (87<sup>ème</sup>) ordonne de proclamer<sup>11</sup>. L'autre sourate de 111 versets est celle de *Yûsuf* « Joseph »<sup>12</sup>. Elle est la seule dont le discours apparaît suivi et chronologique ; elle évoque la prosternation du Soleil, de la Lune et de onze étoiles devant le Pôle. Elle retrace méthodiquement, d'après les maîtres, le cheminement initiatique, symbolisé par le cycle annuel qui trouve son aboutissement à l'axe polaire.

### 1 – « Rassembler ce qui est épars »

Outre les idées de "lire", "réciter", "crier" ou "annoncer", retenues dans la plupart des traductions du mot *Iqra'* dans les deux Textes sacrés, l'hébreu indique le sens de "donner un nom"<sup>13</sup>, et l'arabe celui de "rassembler", allant jusqu'à spécifier qu'il s'agit de « ramasser les parties éparses et disséminées, et les rapprocher et les réunir en un tas »<sup>14</sup>. Cette dernière définition correspond exactement à la seconde opération de la célèbre formule maçonnique : « Répandre la lumière et rassembler ce qui est épars »<sup>15</sup>.

Dans le chapitre 288 des *Futûhât* cité plus haut, Ibn 'Arabî interprète effectivement *Iqra'* au sens de "Rassemble !" . Il affirme d'emblée que « la première chose qu'Allâh a ordonnée à son serviteur c'est le rassemblement (*al-jam'*) ». Cette leçon maintes fois reprise par l'auteur est conforme à la terminologie classique de l'ésotérisme islamique. Dans son célèbre *Dictionnaire des définitions* qui est inspiré largement par la

9. Dix-septième sourate du Coran.

10. La racine 'LW est équivalente à celle du français "élevé".

11. Ou de "clamer" conformément à la racine KLM qui désigne la parole en arabe.

12. Douzième sourate du Coran.

13. Sander et Ternel, *Dictionnaire Hébreu-Français*, p. 651 (Paris, 1859 ; rééd. Genève, 1991).

14. Kazimirski, *Dictionnaire Arabe-Français*, Vol. 2, p. 701 (Paris, 1860 ; rééd. Beyrouth, s.d.).

15. Cf. *Symboles fondamentaux de la Science sacrée*, chap. 46.

أَوَّلُ مَا أَمَرَ اللَّهُ بِهِ عَبْدُهُ الْجَمْعُ

القرآن عند أهل الحق هو العلم اللدني الإجمالي  
الجامع للحقائق كلها

اسباب النزول

﴿ مَالِكِ يَوْمِ الدِّينِ ﴾

doctrine akbarienne, Jurjânî<sup>16</sup> précise que « le *Qur'ân* chez les gens de la Vérité est la Science d'auprès d'Allâh (*ladunni*), englobante (*ijmâli*), totalisatrice (*jâmi'*) de toutes les réalités. »

Nous avons dit que la racine du vocable *Iqra'*, *QR'*, est à l'origine du substantif *Qur'ân*. Si ce terme signifie “lecture”, il veut dire aussi “rassemblement”, “union”. Cette idée de rassemblement a d'ailleurs présidé à la constitution du Coran dans sa forme actuelle en un exemplaire unique réalisé à partir de la collection des sourates et des versets. Cette réunion des sourates s'est écartée de l'ordre de ce que l'on a appelé “les causes secondes de la Descente révélée” (*asbâb al-Nuzûl*). L'ordre chronologique généré par ces causes consiste à percevoir la Révélation comme provoquée par les événements terrestres. Ces modifications de rapports engendrés par le nouvel ordre, et inspirées, ont été l'occasion d'un surcroît de science. On sait cependant qu'à la différence de la version d'Uthmân, le recueil d'Ibn Mas'ûd commençait par le verset : ﴿ Roi du Jour du Jugement (*Mâlik yawm al-dîn*) ﴾<sup>17</sup>. Grâce à l'ouvrage de René Guénon sur le “Roi du Monde”, on peut sans doute mieux comprendre aujourd'hui les raisons profondes de cette dernière version et de son occultation.

Puisque nous venons de parler de René Guénon, il faut toujours être conscient que ses écrits relèvent de la Science sacrée et qu'ils ne sauraient être confondus avec un savoir profane ou extérieur. Comme tout enseignement traditionnel, ils possèdent des propriétés que l'on devrait retrouver naturellement dans la présentation de son œuvre posthume. Lorsqu'il ne s'agit pas d'une simple compilation d'articles, mais d'un recueil qui obéit à une réelle idée organisatrice d'ensemble, on doit obtenir des effets “vivificateurs” analogues, toute proportion gardée, à ceux que produisirent la collection des sourates que

16. 740/1339 – 816/1413. La citation suivante est tirée de son *Kitâb al-Ta'rifât* p. 174 ; cf. la traduction de ce livre par Maurice Gloton, p. 307 (Téhéran, 1994).

17. Qurtubî, *Commentaire coranique*, Vol. 1, p. 59.

nous venons d'évoquer.

Michel Vâlsan avait vraisemblablement en vue cette idée de "rassemblement" lorsqu'il suggérait dans son *Introduction aux Symboles fondamentaux de la Science sacrée* que le nouvel agencement des articles en un recueil unique tel qu'il l'établissait offrait non seulement « la totalité d'un trésor intellectuel d'une exceptionnelle richesse, et dont aucun élément n'est indifférent », mais aussi que « les thèmes symboliques qui dominent cet ensemble, aussi bien que les sujets particuliers qui foisonnent dans le texte principal ou dans les notes, prennent des dimensions nouvelles dans l'ordre des significations, car le cadre général dans lequel ils ont trouvé leur place engage, en quelque sorte, les symboles mentionnés à des rapports réciproques nouveaux, qui peuvent être révélateurs *d'aspects et de fonctions non exprimés encore*<sup>18</sup>; les renvois, notés par l'auteur ou ajoutés par nous-même, ne sont qu'un faible indice des possibilités existantes dans cette voie. L'intérêt et l'attention du lecteur seront souvent récompensés par quelque constatation inattendue, ou par quelque saisie nouvelle, à l'occasion de rapprochements de données distinctes, ou de transpositions qu'il effectuera lui-même. Il se produira ainsi du côté du lecteur des choses comparables à celles qui se sont produites couramment du côté de l'auteur, à savoir qu'une donnée symbolique quelconque, secondaire au point de départ, se trouvera subitement éclairée d'un jour nouveau, dégagée et rehaussée, en sorte que finalement elle pourra atteindre les significations les plus élevées. C'est pourquoi le titre sous lequel nous avons inscrit l'ensemble de ces travaux de symbolisme se trouve, pourrait-on dire, doublement justifié : tout d'abord à cause de l'importance doctrinale et institutionnelle de la plupart des symboles étudiés selon le choix thématique de l'auteur, ensuite, à cause de

18. C'est nous qui soulignons.

19. Ce recueil posthume, établi et présenté par Michel Vâlsan, a été malheureusement amputé de son *Introduction*, de ses trois *Annexes* et de ses nombreuses notes, lors de ses rééditions. Le qualificatif si important de “fondamentaux” a également été supprimé dans le titre. « Symboles fondamentaux » fut pourtant employé par René Guénon lui-même. Le travail de M. Vâlsan n’a guère mieux été traité dans l’édition anglaise. Dans les deux cas, au fond, c’est l’idée organisatrice qui est méconnue et rejetée au profit d’une sorte de contrefaçon de l’édition originale.

20.  $w + a + h + d = 6 + 1 + 8 + 4 = 19$ . Pour tout calcul, cf. le tableau des valeurs numériques des lettres de l’alphabet arabe selon l’*abjad*, p. 193.

21. Cf. *La Grande Triade*, chap. 23.

22. *Commentaire coranique*, Vol. 10, p. 233.

l’universalisation indéfinie offerte même à des symboles de moindre importance pratique, de rejoindre, par la technique des analogies et des transpositions, le degré de signification des symboles fondamentaux »<sup>19</sup>.

## 2 – Structure du Coran et symbolisme du nombre 19

Pour la clarté de notre exposé, il nous semble nécessaire de présenter au préalable quelques remarques sur la structure du Coran. Si la structure des *Futûḥât* a retenu l’attention des chercheurs ces dernières années, en revanche, alors qu’il y a une évidente corrélation entre les deux, l’architecture fondamentale du Coran n’a pas suscité les travaux attendus. Pour notre part, à titre préliminaire, il nous paraît important de souligner que le Coran, dans son Unité, est régi par le nombre 19. Cette Unité coranique se réfracte en 19 principes fondamentaux ; le Nom divin correspondant à cette Unité est *Wâḥid*, “Unique”, et la somme de ces lettres donne 19<sup>20</sup>. Dans cette perspective, 1 et 9 peuvent être interprétés comme équivalents à l’*alpha* et à l’*oméga*. Ils sont d’ailleurs les seuls nombres dont la forme est commune dans les deux écritures dites “arabe” et “indienne”. L’unité centrale, à laquelle s’ajoute la circonférence représentée par 9, donne le dénaire qui constitue un cycle numéral complet<sup>21</sup>. 19 étant la somme de 10 et de 9, Haqqî explique que ce nombre, formé de la plus petite des dizaines et de la plus grande des unités, en représente la synthèse (*jâmi’*)<sup>22</sup>.

Ce nombre 19 résulte des effets de l’Ordre divin proféré et trouve sa justification dans le verset ﴿ Notre Parole pour une chose, lorsque Nous la voulons, consiste

﴿ إِنَّمَا قَوْلُنَا لِشَيْءٍ إِذَا أَرَدْنَاهُ أَنْ نَقُولَ لَهُ كُنْ فَيَكُونُ ﴾

à lui dire Sois ! (*Kun*) et elle est (*fa-yakûn*)<sup>23</sup>. « Trois lettres sont contenues (dans *Kun*) *Kâf Wâw Nûn*, chacune étant elle-même composée de trois lettres. L'ordonnement de l'Existence (*Wujûd* = 19<sup>24</sup>) est ainsi fondé sur 9 au plan extérieur et sur 9 au plan intérieur. De là, on obtient 9 sphères formelles et 9 esprits informels [...] ce qui produit le nombre total de 18 [...] qui devient 19 par l'entremise de l'Homme Totalisateur Universel (*al-Insân al-Jâmi' al-Kâmil*) »<sup>25</sup>. Ibn 'Arabî aborde cette question au chapitre 22 des *Futûhât*<sup>26</sup> en expliquant que « si la Science rapportée à Allâh (correspondant au Verbe éternel) est illimitée et ne peut donc être ordonnée méthodiquement [...] les sciences relatives à ce qui est autre qu'Allâh (correspondant au Verbe proféré) doivent en revanche être nécessairement ordonnées et “cernables” [...] et reposent alors sur 19 principes-mères (*ummahât*) ».

Ces principes sont symbolisés par les 19 lettres de la *Basmalah* qui est le verset de la Miséricorde matricielle (*Rahmah*)<sup>27</sup>, situé en tête du Coran et de chacun de ses chapitres, exceptée la sourate 9 intitulée « Le Retour »<sup>28</sup>.

23. Coran, 16, 40.

24.  $W + j + û + d = 6 + 3 + 6 + 4 = 19$ .

25. Amolî, *Introduction au Commentaire des Fuṣūṣ al-Ḥikam d'Ibn 'Arabî*, p. 308.

26. Vol. 1, p. 172. Ce chapitre s'intitule *Manzil al-Manâzil*, “la Loge des Loges” (voir l'annexe à la fin de cet article). Cette tournure très sémitique qu'utilise Guénon (*Symboles fondamentaux*, chap. 43) en parlant, par exemple, de *Rukn al-Arkân* (Angle des Angles) ou son équivalent *Sirr al-Asrâr* (Secret des Secrets), exprime la même réalité que celle contenue dans le “Saint des Saints”. Saint Bernard et son disciple Guillaume de Saint-Thierry, à la suite d'Origène, font allusion à ce type de formulation quand ils définissent la notion de *Cantique des Cantiques*, et c'est Rabbi Aqiba (mort en 135) qui disait « Toute la Bible est Sainte (*Kôdesh*), le *Cantique des Cantiques* est Sacro-saint (*Kôdesh Kôdeshim*) » (Guillaume de Saint-Thierry, *Commentaire sur le*

ثلاثة أحرف كاف و واو و نون و كل واحد منها أيضاً ثلاثة أحرف فيكون ترتيب الوجود على تسعة بحسب الظاهر و تسعة بحسب الباطن و من هذا وقع عدد الافلاك على تسعة صورية و عدد أرواحها على تسعة معنوية [...] و يصير المجموع ثمانية عشر

[...] تصير تسعة عشر بالإنسان الجامع الكامل

العلم المنسوب إلى الله لا يقبل الكثرة و لا الترتيب [...] و علوم ما سوى الله لا بدّ أن تكون مرتبة محصورة [...] و جملتها تسعة عشر مرتبة أمهات

*Cantique des Cantiques*, édité et traduit par M.-M. Davy, Paris, 1958).

27. Haqqî, *Commentaire coranique*, Vol. 10, p. 233. L'auteur précise que les infidèles et les corrupteurs n'ayant pas accepté ce verset (de Miséricorde), Allâh créa un Ange de Colère et de Majesté en vis-à-vis des lettres dont Il fit un “signe” (ou un “verset”, *ayah*) de Colère comme il avait fait du verset de la Miséricorde le Gardien du Paradis.

28. Signalons que cette sourate, d'où la *Basmalah* a été soustraite pour être replacée dans le corps même de la sourate des “Fourmis” (Coran 27, 30), ayant pour premier terme *Barâ'ah*, commence également par la lettre *bâ'*. Remarquons que ce mot *Barâ'ah* est très proche de celui contenu dans l'expression *Berechît barâ Elohim* de la *Genèse* hébraïque.

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

﴿إِقْرَأْ بِاسْمِ رَبِّكَ الَّذِي خَلَقَ﴾

﴿من أراد أن ينجيهِ اللهُ من الزبانية التسعة عشر  
فليقرأ بسم الله الرحمن الرحيم ليَجعل اللهُ تعالى له  
بكل حرف منها جنة من كل واحد﴾

29. BiSMi-ALLaH AL-RaHMâN AL-RaHIM. (Les capitales sont les 19 lettres qui apparaissent dans l'écriture).

30. On peut également traduire par : « Au Nom de ton Seigneur qui a donné les mesures. »

31. Nom qui désigne les “sbires”, les “geôliers” ou les “soldats de la garde du corps”.

32. Hadîth d’Ibn Mas’ûd, cité par Qurtubî, *Commentaire coranique*, Vol. 1, p. 92. Le texte ajoute : ﴿la Basmalah a 19 lettres, et c’est le nombre des anges du Feu dont Allâh dit : ﴿dessus (le Feu) sont 19﴾ (Coran, 74, 30)﴾.

﴿فالبسمة تسعة عشر حرفا على عدد ملائكة أهل النار الذين قال الله فهِيم ﴿عَلَيْهَا تِسْعَةَ عَشَرَ﴾﴾.

33. Cf. Bukhârî, *Tawhîd* (97, 22). ﴿Ma Miséricor-de précède Ma Colère﴾ ﴿إِنَّ رَحْمَتِي سَبَقَتْ﴾ ﴿غَضَبِي﴾.

34. Cf. Coran 7, 156 : ﴿Et Ma Miséricorde englobe toute chose﴾ ﴿وَرَحْمَتِي وَسِعَتْ كُلَّ شَيْءٍ﴾.

35. On peut encore noter que le chapitre 288 des *Futûhât* qui correspond, nous l’avons dit, à cette sourate, se termine par cette mention : « Ici s’achève le dix-neuvième tome (*shifr*) du *Futûh al-Makkî* »

Ce verset, *Bismi-Llâh al-Raḥmân al-Raḥîm* <sup>29</sup>, c’est-à-dire « Au Nom d’Allâh, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux », consacre toute œuvre, en particulier la récitation de la Parole divine. Cette formule est celle qui s’est substituée au premier verset révélé *Bismi Rabbika al-ladî ḥalâqa*, ﴿Au Nom de ton Seigneur qui a créé﴾ <sup>30</sup> et qui vient à la suite d’*Iqra’*. Les lettres qui la composent sont aussi des Anges chargés d’éloigner du croyant les 19 *Zabâniyah* <sup>31</sup> formant la Garde angélique d’élite préposée à l’Enfer. Un hadîth enseigne : ﴿Celui qui veut qu’Allâh le sauve des 19 *Zabâniyah*, qu’il récite *Bismi-Llâh al-Raḥmân al-Raḥîm* afin qu’Allâh – exalté soit-Il ! – fasse de chacune de ses lettres un bouclier contre chacun d’eux﴾ <sup>32</sup>. C’est parce que la Miséricorde précède la Colère <sup>33</sup> que la *Basmalah* précède tout acte et le consacre « au Nom d’Allâh », assurant par avance une protection contre le risque d’associationnisme qui constituerait l’acte impardonnable. C’est aussi parce que la Miséricorde (d’Allâh) englobe toute chose que la *Basmalah* est dite englober le Coran <sup>34</sup>.

Cette Garde angélique est nommément mentionnée dans la seule sourate 96 <sup>35</sup> qui commence par *Iqra’*. Celle-ci compte elle-même 19 versets et apparaît au 19<sup>ème</sup> rang quand les sourates sont récitées en ordre inverse à partir de la dernière, comme c’est d’usage chez les débutants dans les écoles coraniques. Cette Garde se compose de *Mâlik* (Celui qui a l’emprise) et de 18 assesseurs : les Chefs (*Ru’asâ’*) et les Gouverneurs (*Nuqabâ’*). Ils sont mis en correspondance par Ibn ‘Arabî avec les deux catégories d’initiés que sont les 7 *Abdâl* et les 12 *Nuqabâ’* <sup>36</sup>. Ce nombre 19 est encore celui de l’influence

36. Cf. *La Parure des Abdâl* d’Ibn ‘Arabî (Paris, 1992). A la fin de sa traduction, Michel Vâlsan notait que d’après le Cheikh al-Akbar (*Futûhât*, chap. 73), les « *Abdâl* sont sept, jamais plus ni moins. Par



(*ta'îr*) des 12 Maisons zodiacales et des 7 Planètes<sup>37</sup>. Nous pouvons ainsi interpréter la puissance formidable des *Zabâniyah* qui sont décrits comme des miliciens détenteurs d'une force coercitive réductrice (*qahr*) et d'une violente mainmise (*šiddah wa baṭṣ*) comme étant celle de l'influence des Planètes et du Zodiaque qui régissent tout le domaine cosmique. Ceux qui s'en affranchissent le font par la connaissance métaphysique effective qui correspond à la sortie du Cosmos et seule une réalisation en mode polaire, à laquelle convoque la sourate et, partant, tout le Coran, donne accès à cette sortie.

Cette mainmise des *Zabâniyah* fait référence aux termes coraniques de la sourate des « Tours zodiacales » (*al-Burûj*) : « Certes, la Mainmise de ton Seigneur est vraiment oppressante »<sup>38</sup>. En conséquence Allâh est désigné par l'expression *Šadîd al-Baṭṣ*, « La Mainmise Oppressante » ayant pour valeur 660<sup>39</sup> qui traduit un décuplement du Nom Allâh égal à 66. *Šadîd*, quant à lui, peut être lu dans sa forme arabe : *Šad + Yad*, c'est-à-dire « Poignée de Main », et ce Nom est tiré de la même racine que *Šaddaï*, le Dieu d'Abraham, dont le *daleth* hébraïque est marqué d'un signe de redoublement (*dagesh*)<sup>40</sup> et permet d'obtenir l'identité numérique des deux Noms qui

﴿ إِنَّ بَطْشَ رَبِّكَ لَشَدِيدٌ ﴾

(*fin de la note 35*) eux Allâh veille sur les 7 Climats terrestres (*al-Aqâlîm*, singulier *Iqlîm*). Dans chaque climat, il y a un *Badal* qui le gouverne. Le premier d'entre eux est représentant (textuellement : « sur le pied ») de l'Ami de Dieu (Abraham) et occupe le premier climat ; le deuxième est représentant de l'Interlocuteur divin (Moïse) ; le troisième est représentant d'Aaron, le quatrième d'Idris (Enoch), le cinquième de Joseph, le sixième de Jésus, le septième d'Adam. Ils possèdent la connaissance des Planètes, c'est-à-dire leurs mouvements et leurs entrées dans les demeures prédestinées ».

« Les *Nuqabâ'* sont les détenteurs exclusifs de la science de la neuvième sphère » (*Futûḥât*, Vol. 2, pp. 7-8). Il s'agit de la sphère du Zodiaque.

37. Au chapitre 310 des *Futûḥât* correspondant à la sourate 74 (voir note 31), Ibn 'Arabî commence son poème par la mention des signes zodiacaux et des Planètes.

38. Coran 85, 12.

39.  $\dot{S} + d + y + d + a + l + B + t + \dot{s}$   
= 300 + 4 + 10 + 4 + 1 + 30 + 2 + 9 + 300 = 660.

40. Ce *dagesh* hébraïque est appelé en arabe *šaddah*, signe de « redoublement » ou de « renforcement ».

est 318 <sup>41</sup>.

Pour mieux faire comprendre ce que recouvre le mot *šadīd*, on peut reprendre le symbole de la main qui saisit vigoureusement au point de devenir un “poing” serré. Dans le Questionnaire de Tirmidhī, il est demandé : « Qu’est-ce que la poignée ? » <sup>42</sup>. Dans sa réponse, Ibn ‘Arabī enseigne « que la poignée englobe ce qui est saisi par 14 segments et 5 principes ». Appliqués à la main, il s’agit, on s’en rend compte, des 14 phalanges et des 5 doigts. Tous les doigts ont trois phalanges sauf le pouce <sup>43</sup> car c’est le doigt de la puissance. La soustraction de la troisième phalange indique que cette puissance est seulement accordée en partie à l’homme. Toutefois, les 14 phalanges et les 5 doigts, en se resserrant, produisent, par leur réunion, le poing fermé qui correspond au *rukn šadīd* mentionné dans une note précédente <sup>44</sup>.

80).

Une autre occasion permettra sans doute de revenir sur ce sujet d’une importance capitale, mais on notera tout de même que ces deux épouses incarnent en réalité les deux *shaktis* ou “énergies vitales” qui gravitent autour du Prophète. Le nom ‘Aīshah est d’ailleurs rattaché à l’idée de “vie”, quant à celui de Hafsah, il renvoie à la notion d’“union” ou de “rassemblement” et désigne un “noyau dur”. Ce qui les distingue, c’est qu’elles sont respectivement les deux filles d’Abū Bakr et de ‘Umar, les deux assesseurs de gauche et de droite de la fonction polaire muhammadienne. Elles deviennent en ce cas identifiables aux deux *nādis* qui s’enroulent autour de l’axe matérialisé par la colonne vertébrale, l’ensemble formant alors le symbole du Caducée d’Hermès.

42. Question 120, chap. 73 des *Futūḥāt*.

43. *Ibhām*, qui indique ce qui est caché ou ce dont on est distrait.

44. Cf. note 41. Rappelons d’une part que les phalanges désignaient anciennement les troupes des anges, et d’autre part que *Phalanx* avait appris l’art des armes avant d’être transformé en scorpion, apparence sous laquelle se présentent les gardiens du sanctuaire dans l’*Epopée de Gilgamesh*. Les Dactyles, quant à eux, qui signifient les “doigts”, sont

القبضة تحتوي على المقبوض بأربعة عشر فصلا و  
خمسة أصول

$$41. \check{S} + d + i + d = 300 + 4 + 10 + 4 = 318$$

$$\check{S} + d + d + i = 300 + 4 + 4 + 10 = 318.$$

On se rappellera que c’est le nombre des guerriers de sa maison qu’Abraham réunit pour se-courir Lot avant d’être béni par *Melki-Tsedeq*. Cette unité d’intervention a été identifiée à Eliézer de Damas, “le Secours de Dieu”, lui-même membre de la maison dont le nom vaut 318 et dont il est parlé après la rencontre avec *Melki-Tsedeq*. Ibn ‘Arabī induit, à ce propos, un lien curieux, entre la fonction de troupe des 19 et l’histoire de Lot en relatant un épisode de la geste prophétique où, pour maîtriser ‘Aīshah et Hafsah, les deux épouses du Prophète Muhammad, Allāh intervint Lui-même avec Gabriel, “la Force de Dieu”, les purs croyants et les anges. C’est dans la sourate 66, *al-Tahrīm*, « l’Interdiction », qu’est mentionnée au verset 4, la coalition des deux épouses contre le Prophète et l’intervention céleste, et il est assez remarquable de constater qu’elle correspond au chapitre 318 des *Futūḥāt*. Un tel déploiement de force, difficilement concevable, ne s’explique, d’après le Cheikh al-Akbar, que parce qu’elles avaient acquis une puissance extrême en ayant pris connaissance du secret de la parole de Lot :

﴿ قَالَ لَوْ أَنَّ لِي بِكُمْ قُوَّةٌ أَوْ آوَى إِلَيَّ رُكْنٌ شَدِيدٌ ﴾

« Si j’avais une force à vous opposer ou un refuge en un *rukn šadīd* » c’est à dire un “soutien”, un “ap-pui” ou mieux un “recoin solide” (Coran, 11,

*Yad*, ou *Yod* en hébreu, ont tous deux la même valeur numérique 14<sup>45</sup> et désignent la main dont on a vu qu'elle opère à l'aide de ses 14 phalanges. *Ayyada* signifie d'ailleurs "prêter main forte" et *ayd* est l'exact équivalent du mot français "aide". En Occident, la main définit l'homme et renvoie à l'idée de force.

Le chapitre 560 qui scelle les *Futûhât* est celui des « Conseils de Sagesse (*Waṣiyyah ḥikmiyyah*) profitables à l'aspirant engagé sur la voie (*al-murîd al-sâlik*) aussi bien qu'à l'arrivant (*al-wâṣil*), ainsi qu'à tout autre qui en prendra connaissance, s'il plaît à Dieu ». Le mot *Waṣâyâ*, Conseils spirituels, vient d'une racine qui évoque des sens très proches de ceux contenus dans *Iqra'*. *WṢY* signifie "réunir", "joindre" et "enjoindre", "commander". Une *waṣiyyah* est un ordre, mais également une recommandation, et désigne plus particulièrement les dernières instructions ou volontés d'un mourant, c'est-à-dire son testament. Dans la perspective du "Sacrifice divin", il s'agit d'un "nouveau testament", le dernier en date. Le premier conseil du Cheikh al-Akbar consiste à inciter à la concentration et au rassemblement, conformément à *Iqra'*. C'est ce qui apparaît nettement dans les extraits suivants : « Le Vrai-Dieu (*al-Haqq*) ordonne que soit dressé le culte, c'est-à-dire la loi du moment (permanent), en tout temps et toute tradition, et de s'y réunir sans divergence aucune car, en vérité, la Main d'Allâh est avec la communauté (ou l' "assemblée", *jamâ'ah*) [...] La Main d'Allâh, c'est-à-dire la Force, est avec l'union »<sup>46</sup>.

habituellement au nombre de 5 ou 10, et sont souvent apparentés aux (suite de la note 44) Curètes, ces prêtres guerriers également gardiens de sanctuaires. Ils doivent, dit-on, leur nom au fait que leur mère les

45.  $y + d = 10 + 4$ .

46. Vol. 4, p. 445. Voici l'intégralité de ce conseil : « Dans la recommandation de portée universelle (*'âmmah*), Allâh dit : ﴿ Il vous

في وصية حكمية ينتفع بها المرید السالك و الواصل  
و من وقف عليها إن شاء الله تعالى

فأمر الحق بإقامة الدين و هو شرع الوقت في كل  
زمان و ملة و أن يجتمع عليه و لا يتفرق فيه فإن يد  
الله مع الجماعة [...] فید الله و هي القوة مع  
الجماعة

قال الله تعالى في الوصية العامة ﴿ شَرَعَ لَكُمْ مِنَ الدِّينِ

مَا وَصَّيَا بِهِ نُوحًا وَالَّذِي أَوْحَيْنَا إِلَيْكَ وَمَا وَصَّيْنَا بِهِ  
 إِبْرَاهِيمَ وَمُوسَى وَعِيسَى أَنْ أَقِيمُوا الدِّينَ وَلَا تَتَفَرَّقُوا  
 فِيهِ ﴿ فَأَمَرَ الْحَقَّ بِإِقَامَةِ الدِّينِ وَهُوَ شَرَعُ الْوَقْتِ فِي كُلِّ  
 زَمَانٍ وَمِلَّةٍ وَأَنْ يَجْتَمَعَ عَلَيْهِ وَلَا يَتَفَرَّقَ فِيهِ فَإِنَّ يَدَ اللَّهِ  
 مَعَ الْجَمَاعَةِ وَإِنَّمَا يَأْكُلُ الذُّبَابَ الْقَاصِيَةَ وَهِيَ الْبَعِيدَةُ  
 الَّتِي شَرِدَتْ وَانْفَرَدَتْ عَمَّا هِيَ الْجَمَاعَةُ عَلَيْهِ وَحِكْمَةٌ  
 ذَلِكَ أَنَّ اللَّهَ لَا يَعْقِلُ لَهَا إِلَّا مِنْ حَيْثُ أَسْمَاؤُهُ الْحَسَنَى لَا  
 مِنْ حَيْثُ هُوَ مَعْرَى عَنْ هَذِهِ الْأَسْمَاءِ الْحَسَنَى فَلَا بَدَّ مِنْ  
 تَوْحِيدِ عَيْنِهِ وَكَثْرَةِ أَسْمَائِهِ وَبِالْمَجْمُوعِ هُوَ الْإِلَهِ فَيَدُ اللَّهِ  
 وَهِيَ الْقُوَّةُ مَعَ الْجَمَاعَةِ أَوْصَى حَكِيمٌ أَوْلَادَهُ عِنْدَ مَوْتِهِ  
 وَكَانُوا جَمَاعَةً فَقَالَ لَهُمُ اثْنُونِي بَعْضِي فَجَمَعَهَا وَقَالَ  
 لَهُمْ اكْسِرُوهَا وَهِيَ مَجْمُوعَةٌ فَلَمْ يَقْدِرُوا عَلَى ذَلِكَ ثُمَّ  
 فَرَقَهَا فَقَالَ لَهُمْ خَذُوا وَاحِدَةً وَاحِدَةً فَاكْسِرُوهَا  
 فَكْسِرُوهَا فَقَالَ لَهُمْ هَكَذَا أَنْتُمْ بَعْدِي لَنْ تَغْلِبُوا مَا  
 اجْتَمَعْتُمْ فَإِذَا تَفَرَّقْتُمْ تَمَكَّنَ مِنْكُمْ عَدُوُّكُمْ فَابَادَكُمْ وَ  
 كَذَلِكَ الْقَائِمُونَ بِالدِّينِ إِذَا اجْتَمَعُوا عَلَى إِقَامَةِ الدِّينِ  
 وَ لَمْ يَتَفَرَّقُوا فِيهِ لَمْ يَقْهَرْهُمْ عَدُوٌّ وَ كَذَلِكَ الْإِنْسَانُ فِي  
 نَفْسِهِ إِذَا اجْتَمَعَ فِي نَفْسِهِ عَلَى إِقَامَةِ دِينِ اللَّهِ لَمْ يَغْلِبْهُ  
 شَيْطَانُ مِنَ الْإِنْسِ وَلَا مِنَ الْجِنِّ بِمَا يُوَسَّوْسُ بِهِ إِلَيْهِ

a institué, du culte, ce qu'Il a recommandé (de manière réitérée) à Noé, ce que Nous avons révélé à toi, et ce que Nous avons recommandé (globalement) à Abraham, Moïse et Jésus, à savoir : “Dressez le culte (axialement) et ne vous y dispersez pas !” (Coran, 42, 13). Ainsi, le Vrai-Dieu (*al-Haqq*) ordonne-t-Il que soit dressé le culte, c'est-à-dire la loi du moment (permanent), en tout temps et toute tradition, et de s'y réunir sans divergence aucune car, en vérité, la Main d'Allah est avec la communauté (ou l'“assemblée”, *jamâ'ah*). Le loup mange la brebis qui est à distance, qui a fui le bercail et se tient isolée du groupe. La sagesse de cela, c'est qu'Allah ne peut être “intelligé” (ou “saisi”, *lâ yu 'qal*), en tant que divinité, que sous le rapport de Ses Noms excellents et non pas sous le rapport où Il serait dépouillé de Ses Noms. Il faut nécessairement l'Unité de Son Essence et la multiplicité de Ses Noms, et c'est par l'ensemble qu'Il est Dieu (*al-Ilâh*). Or la Main d'Allah, c'est-à-dire la Force, est avec l'union. Un sage, à l'heure de sa mort, fit recommandation à ses enfants qui constituaient un groupe (*jamâ'ah*) : “apportez-moi des baguettes” dit-il, puis il les rassembla et leur demanda de les casser, ce qu'ils ne parvinrent pas à faire. Il les sépara ensuite et leur intima de les prendre une à une et de les casser, ce qu'ils firent. “Pour vous, il en ira ainsi après moi, leur dit-il, jamais vous ne serez dominés tant que vous resterez unis, mais dès que vous vous séparerez, votre adversaire (*'adw*, dont les radicaux français sont identiques), vous maîtrisera et vous fera périr.” Ainsi en va-t-il pour ceux qui dressent le culte droit quand ils s'unissent pour le dresser sans aucune anfractuosité, aucun adversaire ne peut les contraindre. De même, pour l'homme, en lui-même, s'il se concentre pour dresser le culte d'Allah ; Satan, qu'il s'agisse de celui des hommes (l'Antéchrist) ou de celui des *djins*, ne peut l'emporter sur lui en opérant une insufflation ».